



LE STATU-QUO DES FENIENS.

Les travailleurs de nuit.

Tout le monde sait que, dans l'après-midi de samedi dernier, la Fortune est venue visiter M. Allard, pâtissier, sous la forme d'un jet d'huile de pétrole, sortant des entrailles de la terre en flots dorés, comme le ferait le Pactole.

Depuis ce jour, tous les voisins, dans un rayon de deux ou trois arpents, passent les nuits dans leurs caves, fouillant fébrilement le sol nu. Ce doit être un spectacle étrange que de voir, aux heures solennelles de la nuit, alors que la lune, capricieuse et fantastique, brille et disparaît tour à tour derrière de gros nuages noirs, que de voir, disons-nous, tous ces individus, pâles anxieux, courbés sur leur bêche, labourant la croûte du globe, à la vacillante clarté de lanternes sordides !.....

Combien de secrètes espérances, de rêves enchanterés, de projets brillants, d'amers déceptions, n'étreignent pas le cœur de ces infatigables travailleurs nocturnes, dignes émules des *Errants de nuit* de Paul Féval ! !

Un jet liquide vient-il humecter la terre remuée sous ses pieds ?... les cheveux du travailleur se hérissent, les instruments lui échappent des mains, une sueur froide, visqueuse, baigne et glace ses tempes, il chancelle comme un chêne secoué par la tourmente, ses jambes se dérobent sous lui..... il tombe la face contre terre..... il pense mourir ! !

Mais, tout à coup, une odeur forte, pénétrante, ammoniacale, lui entre dans les narines, piquante et infecte.

Ce stimulant le rappelle à la réalité. Il se relève avec peine, et (ô horreur !) il s'aperçoit que, dans sa fiévreuse précipitation, sa bêche l'a conduit jusque sous une certaine petite bâtisse, dont les égouts laissent échapper une odeur qu'il a, de suite, reconnue.

Comme bien vous le pensez, la fièvre abandonne son frein, il lance au loin son instrument qui vole en éclats et regagne, tout honteux le lit conjugal, abandonné depuis plusieurs nuits !.....

De qui croyez-vous que je vous raconte-là l'histoire, ami lecteur ? Jetez votre langue aux chiens. Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille..... et vous en serez loin, encore.....

Eh ! bien, c'est l'histoire..... de..... de M. Hénauld, marchand de la rue du Pont !.....

Vous ne l'auriez jamais pensé, n'est-ce pas ?

P. S. Lorsque cet article a été composé, la source d'huile de pétrole de M. Allard marchait à merveille. Depuis, nous avons appris que la mystérieuse fontaine s'est tarie comme par enchantement. Le Pactole a cessé de verser ses flots dorés dans la cave de M. Allard, et le pauvre homme en a été quitte pour ses frais d'installation. Les châteaux en Espagne que sa laborieuse imagination avait bâtis se sont écroulés comme des édifices de cartes.

Voici l'explication de ce mystère. L'énigmatique fontaine n'était autre chose qu'une tonne d'huile de pétrole, oubliée dans la cave d'une maison en arrière de celle de M. Allard, et dont le robinet avait, par mégarde, été laissé ouvert.

C'est le cas, ou jamais, de dire avec la Perrotte de Lafontaine :

ADIEU ! VEAU, VACHE, COCHON, COUVÉE.

Tape-à-Mort.

Nous apprenons que les Elèves de l'Université ont l'intention de faire prendre leurs portraits en un seul groupe. Ils se placeront sur trois lignes à l'extrémité de chacune desquelles posera un élève marquant. On nous assure que M. Z. Rousseau, étudiant en médecine, occupera la première place afin que ce jeune homme lumineux serve de soleil pour éclairer les figures plus obscures placées à ses côtés. Cependant, d'autres prétendent que M. P. Bernier, aussi étudiant en médecine, veut lui disputer cet honneur.

Nous avons hâte de connaître le résultat de cette lutte entre deux hommes si éminents.

REJOUISSANCE.

Il paraît que le bedeau de la Cathédrale a demandé la permission à Monseigneur l'Archevêque, de faire sonner les cloches de toutes les Eglises de la ville, chaque fois que les journaux annonceraient l'arrivée d'Ottawa de l'Hon. H. L. Langevin. Ce n'est pas bête !

Notre ami Tape-à-Mort a rencontré, l'autre jour, Mr. Laurent Tôt, de galante mémoire.

Il n'était pas trop décrépît malgré tout.

Le premier numéro du CHARIVARI a été tiré à cinq mille sept cent dix-sept exemplaires, qui ont été revendus avec une avidité sans pareille. C'est, ainsi qu'on nous a part le COURRIER DU CANADA, le journal le plus répandu de toute la puissance.

Que sera-ce donc dans quelque temps ?

Nous commencerons, sur notre prochain numéro, la publication d'une série d'articles contre la Trinité.

Cette ruée d'employés, qui englobait une large part des revenus publics, sera visitée par nous dans tous ses compartiments, avec la plus scrupuleuse exactitude.

Tâchez de nous faire une belle réception, Messieurs de la Trinité !

Comme nous l'annoncions, nous commençons aujourd'hui à sortir en papier de couleur.

Il arrive, par hasard, que la première couleur arborée par nous est la symbolique couleur rouge, mais qu'on n'attache aucune importance à ce détail domestique, et que les conservateurs ne se fâchent pas : nous sortirons quelque jour en bleu.

Nous connaissons deux jeunes marchands de la rue de la Couronne, qui presque tous les soirs, arpentent le pied de la côte de cette rue et se rencontrent avec une certaine déesse au port noble et majestueux.

Si ces promenades nocturnes se renouvellent, nous publierons en entier le nom de la compagnie C. et F.

A NOS CORRESPONDANTS.

IMPARTIAL. — Votre correspondance est sous considération.

FARCEUR. — Si vous voulez jamais goûter le plaisir de voir vos productions imprimées, améliorez votre style et n'émaillez pas vos écrits de grossières personnalités.

UN OUVRIER. — L'abondance de matières nous force à remettre votre excellent article à notre prochain numéro.

PIERRE GAUTHIER. — Votre correspondance est très-bonne. Nous la publierons la semaine prochaine.

AVIS. — Les personnes qui nous adresseront des écrits sont priées de les signer d'un pseudonyme quelconque, afin que si, pour une raison ou pour une autre, nous les refusons, ou les retardons, nous puissions en avertir les signataires.